



Le moment est venu de s'adapter

par Martin Parry

A mesure que les mois passent, il apparaît à l'évidence que nous devons nous adapter aux changements climatiques. Bien entendu, des mesures doivent être mises en place sans tarder pour les atténuer en réduisant les émissions de gaz à effet de serre, mais elles doivent s'accompagner d'investissements pour une adaptation des régions les plus touchées. Plus tôt nous consacrons des ressources à l'adaptation, moindres seront les dommages que nous aurons à subir.

Dans son dernier rapport d'évaluation, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) est arrivé à la conclusion que les effets des changements climatiques sont déjà perceptibles. La température à la surface de la terre s'est élevée de 0,5°C en raison des gaz à effet de serre atmosphériques et nous pouvons percevoir les conséquences de ce phénomène sur chaque continent — les plus troublantes étant la sécheresse et le réchauffement dont souffre actuellement la région du Sahel en Afrique et l'élévation du niveau de la mer, catastrophique pour les plaines alluviales côtières et les petites îles. Certaines mesures d'adaptation ont été mises en place, mais elles ne sont guère planifiées et très peu de ressources supplémentaires leur ont été jusqu'ici consacrées.

Un plus fort réchauffement est inévitable. Car même si nous réduisons les émissions immédiatement et dans de telles proportions que les concentrations atmosphériques de gaz à effet de serre puissent être stabilisées à leur niveau actuel — ce qui est une tâche impossible — une hausse des températures d'environ 0,6°C serait quand même inéluctable du fait de l'inertie thermique des océans et de l'atmosphère. Ainsi, une hausse de 1,1°C de la température de la planète est le minimum auquel on peut s'attendre. Cela laisse présager : une réduction de l'approvisionnement en eau — avec un recul correspondant de la productivité agricole — dans les tropiques secs; une plus grande fréquence des inondations dans les zones côtières; et une augmentation de la morbidité et de la mortalité dues aux vagues de chaleur et aux sécheresses. L'adaptation est le seul moyen de réduire voire éviter ces incidences.

Les humains ont, sur plusieurs générations appris à s'adapter à des conditions climatiques extrêmes. Nous savons, par exemple, quels sont les systèmes agricoles qui fonctionnent le mieux dans les régions sujettes à la sécheresse et quelles sont les défenses maritimes qui protègent le mieux les régions de faible altitude. Protéger nos activités contre les effets négatifs du climat et tirer le meilleur parti possible des avantages de bonnes conditions climatiques absorbent beaucoup d'efforts. L'adaptation aux changements climatiques implique que l'on puise dans ce réservoir de connaissances pour faire face aux nouveaux changements qui sont appelés à survenir. Mais notre capacité d'adaptation atteindra probablement bientôt ses limites si nous ne réduisons pas les émissions.

On ignore quelle est l'ampleur maximale des changements climatiques auxquels nous pourrions nous adapter, encore qu'il soit peu probable que nous puissions faire face à une hausse des températures de plus de 1,5°C, car nombre des plantes et des animaux qui sont à la base de notre alimentation souffriraient dans des conditions de plus grande chaleur. Les modifications génétiques pourraient peut-être apporter une solution, mais rien n'est moins sûr. Ainsi, si les émissions de gaz à effet de serre ne sont pas réduites sensiblement et sans tarder, nous pourrions nous trouver emportés par une hausse incontrôlée des températures qui finirait par dépasser nos capacités d'adaptation. Les mesures d'adaptation et les mesures d'atténuation sont donc complémentaires. Ni les unes ni les autres ne peuvent à elles seules résoudre entièrement le problème. Les deux stratégies vont de pair.

Le dernier rapport d'évaluation du GIEC nous donne une idée des régions, des systèmes et des secteurs qui seront les plus touchés par les changements climatiques. On a ainsi pu, grâce à ces informations, dresser la liste des priorités pour cibler les ressources

destinées aux mesures d'adaptation immédiates. Les régions les plus touchées seront probablement :

- L'Afrique, en raison de la sécheresse prévue sur ce continent et de sa faible capacité d'adaptation
- Les petites îles, du fait de leur forte exposition et de l'élévation prévue du niveau des mers
- Les méga-deltas asiatiques et africains, en raison de l'importance de leur population et de la montée du niveau des mers
- L'Arctique, du fait des forts taux de réchauffement prévus

Les systèmes et les secteurs les plus touchés seront probablement :

- Les ressources en eau dans les régions déjà sèches du monde, notamment les tropiques semi-arides
- L'agriculture dans ces mêmes régions
- Les régions côtières de faible altitude
- La santé humaine, en particulier dans les régions pauvres
- Les écosystèmes particulièrement vulnérables qui pourraient être endommagés par le réchauffement — comme la toundra, la forêt boréale et les régions de montagne — ou ceux déjà affaiblis par d'autres stress, comme les mangroves, les marais salants et les récifs coralliens.

L'adaptation est une stratégie « gagnant-gagnant ». De fait, la plupart des mesures d'adaptation que nous serons contraints de prendre pour atténuer l'impact des changements climatiques devraient être prises dès maintenant pour nous protéger et protéger nos activités des conditions climatiques d'aujourd'hui. Par exemple, la protection des agriculteurs au nord-est du Brésil contre le risque actuel de sécheresse — notamment par l'introduction de cultures résistantes à la sécheresse ou par le captage et la conservation de l'eau et son utilisation plus efficace dans l'irrigation au goutte à goutte — permet aussi de renforcer la résistance face à la progression de la sécheresse imputable aux changements climatiques. Il en est de même de l'adaptation dans les domaines de la protection côtière, des soins de santé primaires ou de la gestion des espèces sauvages. L'investissement dans les mesures d'adaptation peut donc avoir des avantages à court terme et, dans le même temps, protéger des évolutions à moyen terme.

Il ressort clairement de l'analyse du GIEC que la relation entre les changements climatiques et le développement durable est à double sens, car si les changements climatiques peuvent compromettre la réalisation des Objectifs du millénaire pour le développement, le corollaire est que le développement durable peut beaucoup améliorer la résistance d'une communauté ou d'une région face aux changements climatiques. Voilà donc deux bonnes raisons d'intégrer l'adaptation dans le processus de développement.

Jusqu'à récemment, ceux qui prônaient l'adaptation étaient accusés de défaitisme, car leur position impliquait que les mesures d'atténuation n'aboutiraient pas. Nous devons maintenant nous montrer pragmatiques et reconnaître que nous ne pourrions résoudre entièrement le problème des changements climatiques au moyen de mesures d'atténuation. Un panachage des stratégies d'adaptation et d'atténuation est nécessaire pour faire face à ce défi. L'adaptation a été pendant trop longtemps le parent pauvre de l'atténuation. Il faut maintenant que lui soient consacrées les ressources voulues pour qu'elle atteigne ses objectifs. 